

L'Association Normande d'Ethnographie et d'Art populaire
« leVieux Honfleur »
BP 60082 – 14600 Honfleur cedex

«L'estuaire de la Seine

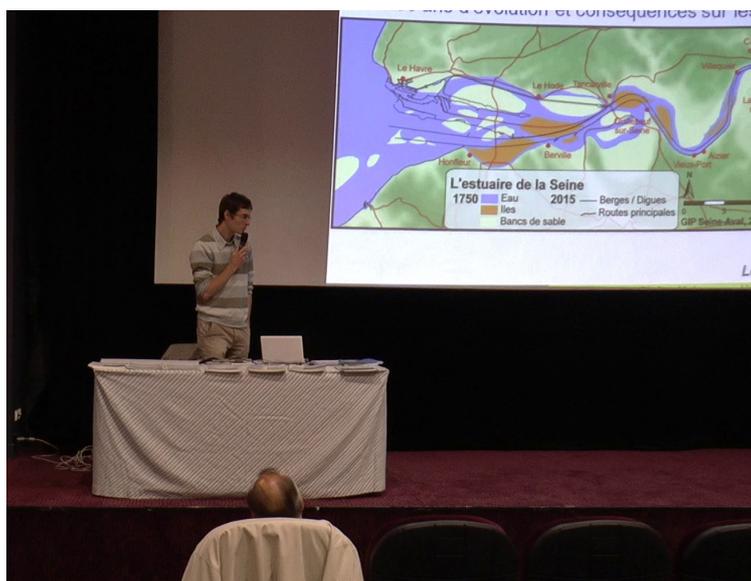
250 ans d'évolution en lien avec de nombreux usages »

Par Cédric Fisson, chargé de mission au G.I.P Seine-Aval

Compte-rendu de la conférence du 23 mai 2015, au cinéma Henri Jeanson

En présentant le conférencier et le thème de la conférence, le président du « Vieux Honfleur » s'est réjoui de l'organisation, à l'initiative de Bernard Dufau, de cette conférence, pour la fête des marins qui célèbre le lien entre la ville et l'estuaire. L'histoire de l'évolution de l'estuaire permet aussi de se projeter dans l'avenir.

Le conférencier Cédric Fisson a d'abord exposé la mission du G.I.P Seine-Aval. Vers 1990, différents scientifiques et gestionnaires ont pris conscience de la dégradation de l'environnement de l'estuaire. Le programme scientifique Seine-Aval a alors été créé pour mieux comprendre le fonctionnement et l'état de santé de l'estuaire, afin de mieux le gérer.



Pour faire le lien entre les demandes des gestionnaires et les travaux scientifiques, le G.I.P Seine-Aval a été créé en 2003. Il emploie 7 permanents et est financé par la Région Haute-Normandie, l'Agence de l'eau Seine-Normandie, le Grand Port Maritime du Havre, le Grand Port Maritime de Rouen, la Région Basse-Normandie, le Département du Calvados, le Département de Seine-Maritime, l'Union des Industries Chimiques de Normandie, le Département de l'Eure, la Communauté d'Agglomération du Havre et la Communauté d'Agglomération Rouen, Elbeuf, Austreberthe. Sa mission est d'accéder à une vision d'ensemble des 160 kilomètres d'estuaire, de l'embouchure au barrage de Poses et d'en analyser scientifiquement les données pour éclairer les décisions des décideurs économiques et politiques. Les travaux du G.I.P portent sur notamment sur

l'évolution et la transformation de l'estuaire depuis plus d'un siècle. Cédric Fisson, chargé au sein du G.I.P sur la thématique de la qualité de l'eau, a présenté, à l'aide de cartes et graphiques et de manière très claire les grands traits des travaux d'aménagement de l'estuaire et de son évolution.



Les travaux d'aménagement de l'estuaire.

Le conférencier a d'abord proposé deux définitions de la notion d'estuaire entre lesquelles on peut hésiter : la marée se fait sentir au-delà de Rouen, jusqu'à Poses, première définition, mais la salinité de l'eau n'est perceptible que jusqu'à Vieux-Port, deuxième définition.

Au XVIIIème, l'estuaire de la Seine, large et peu profond, avait son embouchure encombrée de nombreux bancs de sables très mobiles. En amont, on comptait de nombreuses îles et des bras morts. Les hauts fonds alternaient avec les fosses. Le mascaret était très marqué. Les tempêtes remodelaient l'embouchure en déplaçant les bancs de sable, d'où la volonté d'aménager le cours du fleuve pour sécuriser la navigation. Différents sortes de travaux ont été réalisés dans ce but.

1- Arrêt des divagations de la Seine :

Les travaux ont eu pour premier objectif de fixer le lit du fleuve par la construction de digues entre Caudebec et Villequier. Cet endiguement a également accéléré les courants et contribué l'expulsion de sédiments fins vers la baie.

2- Approfondissement du chenal :

On a ensuite approfondi le chenal de navigation par des dragages. Des îles ont été arasées, des bras morts ont été comblés (photos de 1923-1932). Dès 1850, des dragues à godets ont entretenu le chenal et facilité la navigation. Auparavant elle ne pouvait se faire que grâce à des perches plantées sur lesquelles se guidaient les pilotes.

3- Amélioration de la signalisation :

On a successivement construit les phares de Honfleur (1809), de Quillebeuf (1818), de Berville-sur-Mer et Caudebec (1838), de La Roque (1850), de Fatouville (1857). A partir de 1892, on a mis en place un balisage lumineux.

4- Aménagement de passages d'eau :

La Seine formait une véritable frontière même si on la traversait sur des embarcations à rames

ou à voile. Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} on a établi des services de bacs à vapeur à Caudebec (1868), à Duclair (1872), à Quillebeuf (1873), à La Mailleraye (1895).

On a également construit des ponts : pont de Tancarville en 1959, pont de Brotonne en 1977, pont de Normandie en 1995.

Beaucoup d'autres aménagements ont été proposés, souvent non réalisés.

Projets non réalisés :

Certains n'ont pas vu le jour, comme

Le projet de contournement de la Seine par le creusement de canaux sur la rive Nord (1852).

Le projet de barrage entre Honfleur et Gonfreville l'Orcher (projet Lescailles, 1852)

Le projet de construction de bassins dans l'estuaire pour agrandir le port du Havre.

Projets réalisés :

D'autres ont abouti :

Création de digues et redressement des berges, dès 1866, et creusement du canal de Tancarville (1867-1900).

Prolongement des digues Sud (1951-1970). Entre 1936 et 1970, le trait de côte, avec les remblais, a été avancé vers le Nord.

Construction de digues submersibles (1970).

Prolongement de la digue Nord et création de Port 2000.



Evolution de l'estuaire .

1-Evolution morphologique.

Depuis le début de l'aménagement de l'estuaire (XIX^{ème} siècle), les surfaces en eau ont été divisées par deux à l'embouchure et les zones intertidales (zones comprises entre les niveaux des marées hautes et basses) l'ont été par cinq. L'embouchure s'est comblée et déplacée vers l'aval. Les travaux ont accéléré le processus naturel de comblement qui se serait déroulé sur 3 à 4000 ans. 80% des îles, arasées ou rattachées à la berge, ont disparu, il en subsiste une vingtaine entre Poses et l'embouchure. Avec la construction des digues, les trois quarts des berges sont devenues artificielles. L'estuaire s'est simultanément approfondi. Le mascaret a quasiment disparu à partir des années 60, ainsi que le phénomène du double plein à l'embouchure. Quant aux marées basses, elles sont devenues plus basses avec le meilleur écoulement de l'eau. Les inondations (1910, 1924, 1955, 1988, 1995, 2001 et 2002) sont toujours une problématique

d'actualité et leur dynamique est à relier au débit de la Seine, au coefficient de marée et aux conditions météorologiques..

2- Evolution de la navigation.

Après les aménagements de l'embouchure du XXème siècle, le chenal de navigation n'évolue plus sous l'effet des tempêtes. A l'amont de Rouen, la pratique du halage a disparu et le développement du chemin de fer a fait périlcliter le port de Rouen dans la deuxième moitié du XIXème. Durant le XXème siècle, les approfondissements du chenal par dragage ont permis une augmentation du tirant d'eau et du tonnage des bateaux pouvant accéder aux Ports.

5- Evolution de la pêche.

Jusqu'à la fin du XIXème, la Seine était peuplée de nombreuses espèces de poissons : saumons, aloses, anguilles, éperlans. La pêche, prospère, a décliné dans les années 60, avec les rejets de matières organiques et chimiques et la dégradation de la qualité des eaux (rejets d'hydrocarbures et anoxie). Des espèces ont disparu (saumons, éperlans). Depuis les années 90, la reconquête s'est amorcée avec le développement des préoccupations environnementales, la maîtrise des rejets et le changement des pratiques. Aujourd'hui, une centaine d'espèces comme le saumon sont présentes de Poses à la mer mais en quantités moindres, en raison des appauvrissements des zones d'habitats (nourriceries, zones de repos, zones de reproduction). La consommation des poissons de la Seine reste interdite et les effets des cocktails micro-polluants sur les organismes aquatiques demeurent préoccupants.

Usages ludiques.

De 1800 à 1950, l'estuaire a eu un usage ludique : aviron, voile, baignade jusqu'à Rouen. Avec la dégradation des années 50, la population s'est détournée des rives de la Seine au profit du littoral. A partir de 2000, la Seine redevient attractive : pratique de l'aviron, du Kayak, de la chasse. On peut distinguer, aujourd'hui, 3 secteurs :

- a) En amont de Rouen, les berges végétalisées avec encore des vasières et des zones de fraie se prêtent à des usages ludiques nombreux.
- b) De Rouen à Vieux-Port, le chenal au gabarit maritime et les berges endiguées avec la présence de terminaux portuaires est essentiellement dédié à la navigation.
- c) De Tancarville à la baie de Seine, l'embouchure possède une zone écologiquement très riche avec des vasières, des prairies humides et des roselières. Les usages ludiques sont ici plus tournés vers le littoral ou alors liés aux fonctionnalités écologiques de l'estuaire (usages naturalistes, chasse,...).

On pourrait aussi retracer l'histoire industrielle de l'estuaire en évoquant le rôle des moulins pour l'industrie textile, la disponibilité des grandes surfaces pour l'industrie automobile, du débit de l'eau pour les industries chimiques. L'estuaire a évolué de l'état d'estuaire sauvage et naturel à l'état d'estuaire aménagé par l'homme. Beaucoup de facteurs sont à concilier dans cet aménagement.

Quelques uns des 64 assistants ont posé des questions.

Le conférencier est revenu sur le rôle du G.I.P Seine-Aval qui ne prend pas les décisions et n'effectue pas de contrôles sur la pollution industrielle. Il se fait le relais de la surveillance du milieu et fournit aux décideurs des éléments scientifiques susceptibles d'orienter leurs décisions.

La construction des deux digues du Ratier a prolongé la poldérisation, même le comblement de l'estuaire obéit à un processus naturel, que différentes mesures environnementales tentent aujourd'hui de limiter.

L'espoir de voir revenir les zones de pêche professionnelle à l'amont de Tancarville n'existe pas à court terme. Les poissons ne reviennent pas en nombre suffisant et la problématique de leur imprégnation chimique reste très présente

Concernant le tracé Sud du chenal, Les archives révèlent de nombreux débats avec les autorités parisiennes. Dans une étude de 1860, le chenal était déjà prévu au sud.

La prise en compte de l'élévation du niveau de la mer avec le réchauffement climatique commence à se faire dans la conception des projets d'aménagement, cette réflexion étant alimentée par des résultats acquis avec des outils numériques.

Résumé de Michèle Clément et Jean-Pierre Le Blond

Pour plus d'informations : www.seine-aval.fr